

les auteurs dont le naturel « charme », Madame de Sévigné. Les *Lettres* de la marquise venaient après coup fournir un contenu et une illustration aux affirmations de La Bruyère sur la prétendue supériorité des femmes en matière épistolaire : « Ce sexe va plus loin que le nôtre dans ce genre d'écrire » (*Les Caractères*, « Des ouvrages de l'esprit », 37). Cette célébration d'un supposé tropisme féminin vers l'écriture épistolaire ne manque pas d'être ambiguë : véritable reconnaissance d'un don féminin ou assignation à résidence des femmes dans ce que beaucoup d'épistoliers eux-mêmes considéraient comme un « en-dessous » de la littérature ? Ainsi que le suggère Brigitte Diaz, la scène épistolaire est volontiers abandonnée aux femmes dès lors que la lettre est devenue par excellence un médium mondain éphémère, nullement destiné à conférer au scribeur une quelconque reconnaissance littéraire.

L'exercice convenu de l'épistolaire conversationnel et mondain, tel que le XVII^e siècle l'a beaucoup pratiqué, est peu à peu remis en cause par la volonté des épistoliers d'exprimer leur être singulier. Commence alors de s'exposer dans les lettres une intimité sentimentale et spirituelle qui, jusqu'alors, ne se livrait que par le biais de la fiction. La nouvelle égérie de cette épistolarité de la sensibilité, où l'âme parle à l'âme son langage secret, ce n'est plus l'aimable marquise, c'est Julie de Lespinasse (1732-1776). Connue pour avoir été l'âme d'un salon progressiste où l'on rencontrait, dans les années 1770, la frange que l'on pourrait dire « de gauche » de l'Encyclopédie, elle a laissé une correspondance amoureuse où se dessine clairement, en même temps que le portrait d'une âme sensible, un mouvement vers l'écriture autoréflexive. Les dernières décennies du XVIII^e siècle ouvrent la voie à l'intimisation de la lettre qui s'épanouit au XIX^e siècle. Longtemps tenu à une obligation de réserve, le je épistolaire s'affirme nettement au XIX^e siècle où se développe un usage autobiographique de la lettre : le moi se confie, s'explore et se construit librement. La lettre, lieu d'enregistrement de la variabilité existentielle, permet l'expression d'un je mobile, à la fois même et autre.

Correspondances mondaines, intellectuelles, polémiques, familiales, intimes, amoureuses : le maquis épistolaire est si touffu que la catégorisation reste malaisée. Modes d'expression écrite très courants, la lettre et son successeur – le mail ou courriel – interviennent dans toutes les circonstances de la vie ; forme modeste à la portée de beaucoup, la lettre est également prisée par des écrivains consacrés. Lieu commun à l'écrivain obscur et à l'écrivain consacré, elle sait se jouer des frontières et des hiérarchies, entre privé et public, écriture ordinaire et littéraire.

Bibliographie

- DIAZ, B. 2002. *L'épistolaire ou la pensée nomade*, Paris, Puf.
 — 1999. *Correspondance et magistère : la relation maître-disciple dans les lettres*, Centre d'étude des correspondances et journaux intimes des XIX^e et XX^e siècles.
 HAROCHE-BOUZINAC, G. 1995. *L'épistolaire*, Paris, Hachette.
 — 1995. *Romantisme*, 90, *J'ai toujours aimé les correspondances*.

RENVOIS : ÉCRITURES IMPLIQUÉES, SUJET/SUBJECTIVATION, TECHNIQUES DE SOI.

DÉMARCHE DE PROJET

Jean-Pierre Boutinet

Pour qui arpente l'actualité de notre nouveau millénaire, la figure du projet apparaît comme une banalité quotidienne. Ce faisant, on oublie le caractère très récent de son irruption dans notre culture pour marquer le début d'une nouvelle ère que les uns dénomment *postmoderne*, d'autres *hypermoderne*, que tous acceptent de reconnaître comme porteuse de profondes transformations. Avant-hier en effet, en pleine modernité tardive des Trente Glorieuses, le projet était encore utilisé à dose homéopathique, surtout par les architectes, les philosophes et les juristes, et de temps à autre par les économistes, mais trop peu souvent par les éducateurs et pédagogues. Ce n'est qu'hier, si un tel repère temporel évasif désigne le troisième quart du XX^e siècle, que le projet fait son entrée spectaculaire dans les différents secteurs de nos existences mais d'abord au niveau des âges de la vie : deux âges contrastés vont alors tout spécialement s'en emparer : celui du jeune scolarisé à travers son

projet d'orientation, celui de la personne avançant en âge qui s'interroge sur le projet de formation qu'elle peut maintenant se donner pour s'assurer un bien vieillir. L'un comme l'autre sont annonciateurs d'une démarche qui en quelques décennies va devenir tentaculaire et qu'il s'agit ici d'explicitier dans ses différents éléments constitutifs.

L'émergence de la figure du projet dans une société de crise(s)

Ce troisième quart du xx^e siècle marque une césure dans le déploiement d'une civilisation du progrès issue du siècle des Lumières, avec le brusque avènement de son envers, une société de crises interminables, qu'elles soient de nature économique, sociale ou existentielle. Cette césure provisoire ou durable n'a cessé de se prolonger des années 1975 aux actuelles années 2015 pour sans doute, si nous anticipons, continuer au-delà ; entre autres caractéristiques, elle a la singularité de se faire accompagner du contrepoint du projet devenu aujourd'hui un recours incantatoire existentiel et social en vue d'une hypothétique sortie de crise, alors qu'il était apparu avec la modernité des *Lumières* comme un allié du progrès.

Ce faisant, pour nous en tenir au seul niveau existentiel, on va assister à l'apparition, dans ces années 1975, du projet de vie comme une formulation alternative au projet d'orientation des jeunes scolarisés, pour donner à ce projet une perspective sur le long terme à travers le mode de vie que le jeune entend se donner. Au cours des décennies suivantes, il sera loisible d'observer l'émigration vers d'autres horizons de ce projet de vie considéré comme marqueur d'un début de parcours biographique pour une postadolescence en mal d'orientation mais sensible au monde des possibles qui commençait à s'ouvrir à elle. Cette émigration va se faire en direction du terme de ce parcours biographique, celui de la vieillesse, cette période de l'existence où la personne âgée cherche à donner sens au moment présent en l'arrimant à l'expérience vécue. Ainsi, dans les années 1990-2000, ce projet de vie désigne de moins en moins le projet d'orientation mais sert dorénavant à qualifier le travail de réflexion

de la personne avançant en âge revenant plus ou moins méthodiquement sur son passé pour chercher à lui conférer un sens qui puisse irriguer sa vie actuelle et ses lendemains plus ou moins immédiats. Ce projet de vie, que ce soit en fin de compte celui de l'adolescent ou celui de la personne âgée, le cas échéant celui de l'adulte dans sa migration d'un âge à l'autre, en quoi consiste-t-il concrètement et comment l'initier ?

Le projet existentiel à la confluence de deux figures de Janus

Appréhender la démarche de projet de vie en recherche biographique et en éducation impose, sans doute beaucoup plus que dans d'autres usages (projet d'objet, projet d'action ou projet organisationnel), de prendre en compte deux figures énigmatiques ; évoquons d'une part celle de l'intention projetée qui se manifeste rapidement sous sa double face, celle d'un avenir possible promis à une ouverture créatrice, celle d'un futur inéluctable annonciateur d'une répétition à venir ; mentionnons d'autre part l'autre double face qui juxtapose le projet prospective annonciateur d'un avenir désiré au projet rétrospective en quête d'un fil conducteur susceptible de rendre intelligible ce qui a déjà été vécu.

Le projet personnel d'un sujet – jeune sitôt passé son adolescence, ou âgé lesté de sa charge existentielle – se révèle sous un double mode oppositionnel : celui d'une intention porteuse d'une vision créative d'un avenir possible, aspirant à sortir d'une logique de la répétition par telle ou telle forme d'inventivité ; celui d'une projection défensive à caractère narcissique, voire pervers, susceptible de déformer, d'altérer l'intention créative ou plus radicalement de se substituer à elle pour hypothéquer un avenir possible en l'arrimant à un futur déterministe. Cette opposition entre ces deux modes de projection typés nous permet d'esquisser les contours d'une première figure de Janus (Boutinet, 1990) du projet, figure qui a donné l'occasion aux penseurs allemands, entre la fin du xix^e et le début du xx^e siècle, d'opposer deux profils caractéristiques de projet : d'une part, le projet-*Projektion*, expulsion défensive la plupart du temps subconsciente ou

inconsciente, porteuse d'une charge névrotique mettant en scène une répétition rémanente (cette expulsion a attiré l'attention de Freud dès ses premiers travaux de psychanalyste et deviendra une ligne de force de la psychanalyse) ; d'autre part, le projet-*Entwurf* intentionnel, extériorisation créative d'une initiative désirée chère aux phénoménologues (Heidegger, 1927).

Nous laisserons de côté le projet-*Projektion*, même si sa présence peut difficilement s'éclipser de tout projet personnel. Mais sa nature encombrante, plus inconsciente qu'intentionnelle, plus répétitive qu'innovante, déborde notre propos. Nous nous intéresserons donc désormais à la seule intention créative, celle du projet-*Entwurf*. Ce dernier dévoile une seconde figure de Janus, tout autre, propre au paradigme de projet, celle qui associe deux faces contrastées : le projet-*prospectif* porteur d'un avenir désirable à aménager au regard d'un horizon à délimiter, l'endroit inséparable d'un envers à décrypter car susceptible de lui donner sens ; celui du projet-*rétrospectif* porté par une histoire personnelle à expliciter dans sa trame événementielle et expérientielle. Cette seconde face se trouve être au centre de la pratique des histoires de vie comme de celle des démarches de formation (ainsi que celle de la gestion des parcours de vie). Néanmoins, les deux faces, celle du projet prospectif et celle du projet rétrospectif, restent indissociables : pas de projet d'orientation qui ne se laisse éclairer par un projet expérientiel, pas de projet expérientiel qui n'ouvre sur un projet d'orientation.

Le projet de vie comme parcours à aménager

L'actualité du projet de vie, dans une société de crises rémanentes et de mobilités, est associée au fait que le devenir individuel du jeune, de l'adulte, de la personne qui avance en âge, se pense aujourd'hui de moins en moins en termes de trajectoire sous-tendue dans son mode de stabilité par l'une ou l'autre forme de destin, mais se laisse saisir par le paradigme du parcours qui est toujours un parcours instable avec ses séquences diversifiées, ses crises et transitions, ses détours et contours. Parce que le parcours de

vie à construire par chacun est fait autant d'imprévisibles que de déterminations, nous sommes entrés dans une ère transitionnelle. Le projet personnel se pense alors de plus en plus souvent comme une reprise à l'issue d'une transition en vue d'une nouvelle transition structurante du parcours. Il naît d'un travail d'interrogation sur ce parcours pour l'anticiper, le réorienter face à un environnement et à la charge d'imprévisibilité qu'il comporte. Ce projet personnel est alors censé mobiliser une double attitude activatrice, celle visant à débusquer les opportunités de situation à saisir, celle cherchant à élucider ses propres aspirations au regard des dites opportunités, lesquelles aspirations gagnent à asseoir leur consistance sur un double travail d'élucidation, d'une part de perspectives à redéfinir, d'autre part de justifications à expliciter.

C'est dire si dans une logique de parcours, penser le projet individuel ne saurait se laisser réduire à l'une ou l'autre variante de continuité ; le projet s'apparente à une tout autre logique, celle du rebond, pour un temps déterminé, en fonction des opportunités au regard d'un horizon incertain car les institutions encadrantes ne s'enracinent plus dans une permanence mais se donnent elles-mêmes comme alternatives, qu'il s'agisse de la famille, du travail, des structures de socialisation environnantes.

Le projet de vie comme réappropriation d'un parcours expérientiel

Il est intéressant d'observer que ce recours incantatoire au projet, que nous avons évoqué plus haut, va de pair avec la montée en puissance depuis deux générations de l'activité de *biographisation* concrétisée dans l'histoire de vie (Delory-Momberger, 2004). L'histoire de vie est constitutive de la dimension rétrospective du projet. Avancer en âge implique à un moment ou à un autre de tenter un travail d'interrogation tant sur le cheminement de son parcours réalisé dans ses continuités et discontinuités (Bernard et Simonet, 1997) que sur l'explicitation du capital expérientiel constitué avec ses marqueurs identitaires. Un tel travail ne saurait faire l'économie in fine de tenter d'identifier le fil conducteur capable

de donner un lien d'intelligibilité entre les différentes transitions vécues.

De fait, si à certaines périodes, notre vie semble aller dans n'importe quelle direction, sans but bien précis, à d'autres, elle s'efforce de procéder à des remises en ordre. Avec le récit de vie que nous tentons d'élaborer – récit mental ou écrit, récit personnel ou que l'on cherche à faire valider socialement –, à l'issue de la relecture que nous en faisons, nous nous apercevons qu'une certaine idée nous mène : ce fil conducteur est un fil rouge, marqueur de reconnaissance de son expérience avec ses difficultés, ses interrogations, ses souffrances, un moyen pour vivre un tout petit peu mieux ce que l'on vit et ce que l'on fait (Bourdieu, 2004, p. 142) et être capable de se reconnaître auteur de sa propre vie et de la signer d'un trait pleinement consenti (Vidricaire, 1999) pour en répondre. Ce fil rouge est le moyen de réinscrire son histoire dans le sens et la finalité d'un projet (Delory-Momberger, 2005).

Questionnement autour du sens du projet

La question du sens que nous venons d'évoquer est inséparable d'une démarche de projet qu'elle accompagne tout de son long jusqu'à son évaluation. Le sens du projet pour son auteur est ce questionnement pluriel qu'il se pose et qu'il pose à son projet pour rendre compte de l'intelligibilité de ce qu'il vit présentement, de ce qu'il anticipe pour demain, de ce qu'il a déjà réalisé par le passé (Boutinet, 2010).

C'est ainsi que l'auteur d'un projet doit apprendre à faire cohabiter au sein de celui-ci une pluralité de questionnements autour notamment du sens-orientation (anticipation), du sens-justification (motivation), du sens-sensorialité (environnement de vie), du sens-sensibilité (expérience antérieure) et du sens-intersubjectivité (lien social). Ce sera pour lui une façon de conjurer l'absurde, sans pour autant l'anéantir.

Bibliographie

- BERNARD, F. ; SIMONET, R. 1997. *Le parcours et le projet, la méthode autographie-projet de vie*, Paris, Les Éditions d'Organisation.
- BOURDIEU, P. 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir.

- BOUTINET, J.-P. 1990. *Anthropologie du projet*, Paris, Puf, 2015.
- 2010. *Grammaires des conduites à projet*, Paris, Puf.
- DELORY-MOMBERGER, C. 2004. « Biographie, socialisation, formation. Comment les individus deviennent-ils des individus ? », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33, p. 551-570.
- 2005. *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*, Paris, Anthropos.
- HEIDEGGER, M. 1927. *Être et Temps*. Traduction F. Veizin, Paris, Gallimard, 1986.
- PINEAU, G. ; MARIE-MICHÈLE. 1983. *Produire sa vie. Autofor-mation et autobiographie*, Montréal, Éditions Saint-Martin.
- VIDRICAIRE, A. 1999. « Du moi acteur au je auteur », dans M. Chaput, P.-A. Giguère et A. Vidricaire (sous la direction de), *Le pouvoir transformateur du récit de vie*, Paris, L'Harmattan, p. 183-201.

RENVOIS : ÂGES DE LA VIE, COURS DE LA VIE, HISTOIRE DE VIE, TRANSITIONS BIOGRAPHIQUES.

DOCUMENTATION NARRATIVE

Daniel H. Suárez

(traduction Rodrigo Zapata)

La « documentation narrative d'expériences pédagogiques » est une modalité de travail entre enseignants, et entre enseignants et chercheurs, propre à favoriser la participation à la recherche, au développement professionnel et à l'action dans le champ de l'éducation, tout en visant à introduire plus d'horizontalité dans les rapports de savoir et de pouvoir qui le traversent et le configurent (Suárez, 2015a). Cette démarche de recherche-formation-action est fondée sur la mise en place de « collectifs de pratiques » dont les membres documentent leur expérience enseignante en en produisant des récits qu'ils partagent lors de séances publiques ouvertes à l'interprétation, à l'échange, à la délibération, autrement dit à la mise en discussion collective des questions d'éducation.

La documentation narrative a été développée en Argentine et dans d'autres pays d'Amérique latine (Brésil, Colombie, Chili et Mexique) au long d'un vaste mouvement d'expérimentation parti de la Faculté d'éducation de l'Université de Buenos Aires et engageant divers acteurs institutionnels de l'éducation tant au niveau national qu'aux niveaux régional et municipal : administrations scolaires et ministères de l'Éducation, du Travail